

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA

Gazette des Familles

CANADIENNE ET ACADIENNE.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 7. Cap Rouge, Août et Sept., 1876. No. 9.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : M. L'ABBÉ PROVANCHER.

FÊTES À BÉCANCOUR.

Nous remplissons une grande partie de nos pages, dans le présent numéro, par la description des fêtes qui ont eu lieu à Bécancour en juillet dernier. Bien que ce soient là des faits se rapportant à une paroisse particulière, les détails de ces célébrations sont si caractéristiques de notre esprit religieux et national, qu'ils méritent d'être conservés sous une forme moins fugace que celle des papiers-nouvelles ordinaires ; et les sentiments exprimés dans les diverses adresses, de même que le contenu du sermon, rentrent si naturellement dans le programme que nous suivons d'ordinaire, que nos lecteurs nous sauront gré, pensons-nous, de les leur avoir mis sous les yeux.

Le 23 et le 24 juillet dernier étaient deux beaux jours de fête pour la paroisse de Bécancour. Au premier, se rapportait la première visite de Sa Grandeur Mgr. L. Z. Moreau, évêque de St. Hyacinthe, à sa paroisse natale, depuis son élévation à l'Épiscopat ; et au deuxième, la célébration de la cinquantième année de prêtrise du Rév. Ls. Stanislas Malo, curé de cette paroisse depuis 26 ans.

M. Malo avait voulu faire du premier jour une véritable fête de famille ; en conséquence, il avait invité tous les prêtres natifs de la paroisse à se réunir à Mgr. Moreau pour la circonstance.

La paroisse de Bécancour compte jusqu'à ce jour sept prêtres sortis de son sein, savoir : les Révds. MM. L. Tourigny, décédé il y a trois ans, curé de St. Grégoire ; L. Provancher, ancien curé, rédacteur du *Naturaliste*

Canadien, Mgr. Moreau ; L. Z. Champoux, curé de St. André d'Argenteuil, diocèse de Montréal ; A. Moreau, curé de St. David et frère de l'Evêque de St. Hyacinthe ; Ad. Buisson, curé de Ste. Hélène et A. Beauchêne, curé de St. Luc. Elle compte encore en outre un ecclésiastique dans la personne de M. C. Cormier, de l'Evêché de St. Hyacinthe.

Dès le samedi 22, la paroisse, avec son curé en tête, se rendait à Sté. Angèle, pour y recevoir son auguste visiteur avec sa suite.

Un superbe carrosse reçut Mgr. avec M. le curé de Bécancour, et plus de cent autres voitures venaient à la suite. En tête marchait une voiture portant un drapeau aux armes pontificales.

Le pont sur la rivière Bécancour était tout orné de verdure, de drapeaux et de banderolles de diverses couleurs ; et de ce pont jusqu'à l'église, toute la route était balisée et décorée avec le plus grand goût. Ce n'était partout que drapeaux, arcs de triomphe et banderolles avec diverses inscriptions. Ici on lisait : *Bienvenue à notre cher et digne co-paroissien* ; là : *Mgr. Bénissez votre paroisse natale* ; plus loin : *Bonheur et longue vie à Mgr. Moreau* ; ailleurs : *la vertu est toujours récompensée*. Une arche à l'entrée du presbytère portait pour inscription : *Salut au plus honoré enfant de Bécancour*.

Arrivé au presbytère, Mgr. prit place sur une estrade qui lui avait été préparée, et le maire de la paroisse, Joseph Beauchêne, écrivain, s'avancant alors, lut d'une voix solennelle et pleine d'émotion l'adresse suivante :

A sa Grandeur Monseigneur Louis Zéphirin Moreau, Evêque de St. Hyacinthe.

MONSEIGNEUR,

“ Les paroissiens de Bécancour sont en ce jour heureux
 “ d'avoir à vous souhaiter la bienvenue, et vous rendent
 “ grâce de ce que, laissant vos nombreuses occupations,
 “ vous avez bien voulu venir honorer d'une visite votre
 “ paroisse natale. Lorsqu'il a plu au St. Père de vous
 “ élever à la dignité épiscopale, notre allégresse fut aussi
 “ vive que notre orgueil fut légitime. Il fut bien compris
 “ ici comme dans toute la province que ces honneurs
 “ vous étaient dûs, et laissez-nous vous le dire, Monsei-
 “ gneur, si vous avez été bien humble, nous avons été
 “ bien fiers.

" Aujourd'hui nous sentons se renouveler en nos âmes
 " ces vives émotions qui nous agitaient alors, et nous
 " avons l'espoir que vous aurez pour agréables ces quelques
 " démonstrations organisées en votre honneur : ces démon-
 " strations n'ont peut être pas tout l'éclat désirable, mais au
 " moins elles nous permettent de laisser éclater notre joie de
 " revoir au milieu de la nombreuse famille paroissiale un
 " des nôtres revêtu de ces insignes qui ne s'acquièrent
 " qu'au prix du dévouement et du sacrifice, et qui sont
 " la récompense des plus nobles qualités comme des plus
 " généreuses vertus. Elles nous fournissent aussi l'occa-
 " sion, Monseigneur, de réunir autour de Votre Grandeur
 " ces dignes ouvriers que la paroisse est heureuse d'avoir
 " fournis à l'église, dont l'un, outre les vertus sacerdo-
 " tales, a encore un nom acquis à la science, et dont les
 " autres avancent noblement et généreusement dans les
 " rudes et difficiles voies du ministère sacerdotal.

" Il nous est permis de bien augurer de votre visite,
 " Monseigneur. Elle ne manquera pas de répondre à
 " l'ardeur particulière de votre bienveillance à notre
 " égard, et d'attirer sur nous les plus abondants fruits de
 " salut. Elle laissera aussi, veuillez n'en point douter,
 " de puissants souvenirs ; de ces souvenirs qui vont si
 " bien à l'âme et qu'on pourrait appeler la meilleure
 " compensation de l'absence ; aussi n'est-ce point pour
 " nous une médiocre consolation que d'avoir à vous
 " exprimer et notre très-humble respect et notre plus
 " profonde gratitude ; et Monseigneur, c'est l'hommage
 " que dans l'allégresse nous venons déposer à vos pieds."

Monseigneur trouva les plus heureuses expressions pour
 rendre les sentiments d'affectueuse gratitude et de sincère
 attachement qui l'unissaient à la paroisse. " Déjà elle
 " avait fait beaucoup pour lui lors de sa consécration
 " épiscopale, et aujourd'hui il la retrouvait encore dans
 " une voie de générosité et d'honneur à son égard. Il
 " remercia le Pasteur et le troupeau de la démonstration
 " que l'on faisait à son occasion ; il en renvoyait toute la
 " gloire à Dieu puisque dans cet humble paroissien de
 " Bécancour, élevé à la dignité épiscopale, on honorait
 " les décrets de la divine Providence qui dispose de tout
 " pour le plus grand bien du monde. Il était heureux de
 " venir voir sa paroisse natale en cette circonstance et il
 " ajouta qu'il aurait le plaisir d'entretenir ses co-paroissiens
 " plus au long le lendemain dans le vieux temple où il
 " les avait tant de fois rencontrés et où il avait si souvent
 " prié avec eux."

Le soir il y eut illumination au village, on lança des fusées, etc. : partout on s'ingéniait pour témoigner de la joie que l'on éprouvait en cette circonstance.

Le lendemain, dimanche 23, Mgr. officia pontificalement, ayant pour prêtre assistant M. le Grand Vicaire Ths. Caron. MM. A. Moreau, frère de l'Evêque et L. Pothier, curé de Warwick, faisant diacre et sous-diacre d'honneur, et MM. Richard, du Séminaire des Trois-Rivières, et Beauchêne, curé de St. Luc, diacre et sous-diacre d'office ; M. C. Cormier agissait comme maître des cérémonies.

Le vieux temple était de toutes parts rempli d'une foule compacte. Le sanctuaire était orné avec un goût exquis. On avait érigé un trône pour l'Evêque où l'art le disputait au bon goût et à la richesse des décorations, pour se faire remarquer encore sur tout le reste. De chaque côté des armoiries épiscopales qui couronnaient ce trône, se voyait trois barrettes, accompagnée chacune d'un petit drapeau avec le monogramme de chacun des sept prêtres sortis de la paroisse ; le drapeau rappelant feu M. Tourigny était en noir. On lisait au haut du milieu : *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !*

La messe royale harmonisée fut chantée avec beaucoup de succès à l'orgue par un chœur choisi.

La tâche de donner le sermon nous ayant été imposée, nous croyons devoir le reproduire ici, pour remplacer l'entretien religieux que nous donnons d'habitude dans chacune de nos livraisons.

Laetetur anima vestra in misericordiâ ejus.
Que votre âme se réjouisse dans sa miséricorde.
ECCLESIAST. C. 51. V. 37.

Monseigneur.

Mes chers frères.

L'homme créé pour le bonheur, ne devait connaître ni tristesse, ni peine. La nature entière était son domaine, et il en était le roi. Mais ce roi si puissant, si élevé, si éclairé, qui exerçait sa souveraineté dans la paix et les délices, à qui tout obéissait sans contrainte et de bon gré, ne sut pas apprécier la somme de bonheur dont il jouissait. Oublieux du devoir, ce roi ingrat refusa à l'Être Suprême l'obéissance qu'il lui devait à tant de titres ; il se révolta contre Dieu, et dès lors la nature entière se révolta contre lui. Ayant prêté l'oreille à satan qui lui disait : *similes Deo eritis*, vous serez semblables à Dieu, il se laissa

emporter par l'orgueil, il voulut s'égalier au Tout-Puissant ; et Dieu dut à sa justice de l'humilier, de le ramener au sentiment de son propre néant. Il le chassa du Paradis qui faisait sa demeure habituelle, le condamna à la mort et au travail qu'il ne devait pas connaître, et l'assujétit à toutes les misères de notre condition actuelle, dont les soucis, les douleurs et les amertumes remplissent presque totalement le cours.

Mais comme en Dieu la miséricorde suit toujours la justice, il voulut bien, tout en le punissant, ne pas lui interdire toute joie. D'une main libérale, il répandit sur tous les objets de la nature les charmes les plus séduisants ; il attacha même à la satisfaction de nos besoins un plaisir nécessaire, et il voulut que le contentement du cœur accompagnât toujours nos actes de vertu. Il permit aussi, qu'en certaines circonstances, les exilés de la terre pussent oublier leurs misères, pour se livrer, à l'instar des élus du Ciel, aux joies les plus pures, et prendre comme un avant goût du bonheur sans mélange qui les attend dans l'autre vie. Or, la circonstance qui nous réunit ici aujourd'hui peut compter avec raison parmi ces circonstances exceptionnelles, qui peuvent nous soustraire aux jouissances matérielles des enfants des hommes, pour nous permettre de goûter un peu de celles des enfants de Dieu. ✽

Cultivateurs qui m'entendez, je ne puis vous donner une plus juste idée de la célébration de ce jour, qu'en en prenant le modèle dans les conditions mêmes de votre position ordinaire.

Le père de famille, en redoublant son travail et ses soins, voit avec complaisance sa famille grandir et s'augmenter. Arrive un moment où les enfants doivent songer à s'éloigner et à s'établir. Les années s'écoulent ; de côté et d'autre on travaille, on économise, on prospère plus ou moins. Après un certain temps, les enfants se réunissent de nouveau à la maison paternelle ; eh ! quelle joie alors de se retrouver en famille, de revoir les lieux où s'est écoulée leur heureuse enfance, de visiter de nouveau leurs voisins et connaissances ! Or, telle est exactement la fête de ce jour. Les démonstrations qui s'étalent à nos yeux, nous prouvent que la paroisse de Bécancour s'estime heureuse de revoir ses enfants ; et de notre côté, la joie déborde de nos cœurs !

Mais si parmi les enfants qui se sont éloignés du toit paternel, il s'en trouve quelqu'un que ses mérites personnels aient appelé aux honneurs et aux distinctions, dont

les vertus aient été récompensées par quelque haute dignité, le père de famille ne se sentira-t-il pas doublement heureux ? sa joie n'en recevra-t-elle pas un redoublement de vivacité ?

Oui, Mgr., la paroisse qui vous a vu naître, se glorifie aujourd'hui avec raison de pouvoir vénérer dans son enfant la haute dignité épiscopale, de retrouver un prince de l'Eglise dans l'humble enfant de chœur qu'elle a vu grandir sous ses yeux, qu'elle a vu s'éloigner avec regret et qui lui revient aujourd'hui couvert des insignes des dignitaires de la hiérarchie ecclésiastique.

Et pour nous aussi, ministre des autels, et comme vous, Mgr., enfants de Bécancour, ce jour comptera parmi les plus heureux de notre vie. Le travail des années a marqué ses traces dans notre existence, la neige s'est montrée dans nos cheveux, notre santé a plus ou moins souffert de nos travaux, le devoir nous ayant tenus éloignés, nous remercions Dieu qu'il nous ait permis de jouir encore une fois des joies de la famille, de revoir ces lieux qui nous seront toujours si chers. Il n'y a que ceux qui ont été absents qui connaissent tout ce qu'il y a de bonheur à revoir les lieux, où s'est écoulée leur enfance. Et quels souvenirs agréables ne nous rappellent pas ces lieux ! C'est à cet autel que nous servions comme enfants de chœur ; c'est à cette table de communion que nous avons pour la première fois mangé le pain des anges ! C'est sous cette voûte, c'est dans ce temple, que nous sommes venus tant de fois goûter le bonheur de s'approcher de Dieu, d'entrer en communication intime avec lui, de jouir des douces émotions de la vertu, lorsque plus jeunes, nous étions aussi peut-être moins coupables ! C'est aussi dans ce temple que, la plupart, nous sommes venus remplir les prémices de notre ministère sacerdotal ! Il n'y a pas jusqu'aux constructions inertes, aux horizons des alentours, aux sentiers des routes, auxquels ne se rattachent quelques souvenirs de nos occupations d'autrefois, de nos jeux et compagnons du jeune âge.

Mais pourquoi faut-il que des souvenirs de tristesse viennent se mêler à ceux que nous pouvons évoquer de plus agréables ? Pouvons-nous rappeler des temps déjà assez loin de nous, sans remarquer les changements, les vides que la mort a produits dans les rangs dont nous faisons alors parti ? Ah ! c'est que Dieu dont la miséricorde est infinie veut que la salutaire pensée de la mort, que le souvenir de notre fragilité, prenne place au milieu même de nos joies et réjouissances.

Je parcours du regard les bancs de cette église ; je les recompose par la pensée, comme je les voyais il y a trente ans ; mais je cherche en vain ceux qui les occupaient alors ; ils sont disparus ! Le saint pasteur (1) qui nous dirigeait alors avec tant de sollicitude dans la route du bien, qui nous accordait même une prédilection toute particulière, n'y est plus ! Je recherche même les compagnons de mes jeux et de mes études, et c'est avec peine que je retrouve leurs traits dans ceux des vieillards que je rencontre, et qui de leur côté éprouvent le même embarras à mon égard !

Que je m'estime heureux de pouvoir aujourd'hui m'associer à vous, Mgr., pour contribuer à l'édification de personnes qui nous furent, et qui nous seront toujours si chères, et leur faire un nouvel appel pour les engager à marcher toujours fermement dans les voies de la vertu, afin de pouvoir nous retrouver encore en famille, lorsque nous serons passés à un monde meilleur. *Quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum*, qu'il est doux, qu'il est agréable pour des frères de demeurer ensemble ! Nous l'éprouvons tous aujourd'hui, mes frères ; mais que sera-ce donc, lorsque nous le goûterons ce bonheur dans toute son étendue et sans aucune crainte de le perdre, lorsque pour prendre toute sa plénitude, il puisera dans le sein même de la divinité !

L'apôtre S. Paul qui avait été ravi, quoique vivant, jusque dans le Ciel, nous dit que l'œil de l'homme n'a point vu, que son oreille n'a point entendu, et que son cœur ne saurait comprendre ce que Dieu réserve à ses élus dans l'autre vie. Si telle est la récompense qui doit couronner la vertu, que ne devons-nous donc pas faire pour nous l'assurer ?

Permettez-moi aujourd'hui, mes chers frères, de vous rappeler le premier comme le plus indispensable des moyens pour y parvenir, je veux dire, l'attachement à l'Eglise, et comme conséquence rigoureuse, la dévotion au Pape.

Je dis : la dévotion au Pape ; et je n'emploie là qu'une expression exacte. Car, qu'est-ce que la dévotion ? C'est, dit St. Thomas, la volonté de faire avec empressement tout ce qui a trait au service de Dieu, c'est-à-dire, la volonté de faire tout ce qui concerne le culte. Et qu'est-ce que le

(1) Feu M. Rév. Chs. Dion, ancien curé de St. Prosper.

culte ? C'est l'hommage que nous rendons à Dieu, à raison de sa supériorité. Mais Dieu n'exerce pas sa supériorité d'une façon immédiate, mais bien par l'intermédiaire d'une vaste hiérarchie où tous les êtres reçoivent ses ordres de leurs supérieurs pour les communiquer à leurs inférieurs, à l'égard desquels ils sont les représentants et comme le reflet, un rayonnement de la divinité. Participant ainsi, chacun dans sa mesure, à la supériorité divine, ces supérieurs ont droit conséquemment, dans la même mesure, au culte dû à Dieu. Voilà pourquoi l'apôtre St. Paul, dans son épître aux Romains, nous dit : " Que tout homme soit soumis aux pouvoirs supérieurs, car il n'y a de pouvoir que de Dieu, et tous ceux qui existent dans le monde, n'existent que par une disposition de Dieu : celui donc qui résiste au pouvoir, résiste à l'ordre établi de Dieu..... Le pouvoir est le mandataire de Dieu pour votre bien..... ce vous est donc un devoir de conscience que de lui être soumis..... Ainsi rendez à chacun ce qui lui est dû, tributs ou impôts, crainte ou honneur."

Conformément à ces paroles de St. Paul, l'église, après avoir reconnu que le culte de *lutrie* ne convenait qu'à Dieu seul, a néanmoins sanctionné un culte, que les théologiens appellent de *dulie*, pour tout ce qui tient à l'essence divine. Or c'est à ce dernier culte que le Pape a droit, comme étant ici bas la plus haute expression, la plus vivante image de la Majesté Divine. Vicaire de Jésus-Christ, chef visible de l'église, maître infallible de la foi, évêque des évêques, le Pape entre dans le plan divin comme l'incarnation et les sacrements, comme la pénitence et la prière. Le christianisme sans le Pape est un christianisme tronqué : méconnaître le caractère papal, c'est ôter à la religion l'une de ses bases indispensables ; rejeter son culte, c'est comme si, proportion gardée, on rejetait le culte de la Sté. Vierge ou de l'Eucharistie. Il n'y a jamais eu de véritable christianisme sans le Pape, et conséquemment le culte à sa personne sacrée est un culte légitime et louable.

Or, je dis que ce culte légitime, louable, la dévotion au Pape, est de nos jours souverainement nécessaire, en raison des devoirs, des besoins de notre époque, et de l'économie de la grâce.

1o. La dévotion au Pape est un devoir de nos jours.

Depuis que le péché a fait son entrée dans le monde, le monde est devenu un vaste champ de bataille où la vérité

et l'erreur, le bien et le mal, l'ordre et le chaos, le Christ et satan, se livrent un combat incessant, acharné. Descendu dans cette arène au jour de sa naissance, l'homme n'en sort qu'à son trépas ; en sorte que sa vie sur la terre est un combat continu. En vain voudrait-il se soustraire à la lutte, Jésus-Christ lui dit : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre.* La neutralité serait de même criminelle, car Jésus-Christ dit encore : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.* Rangé par son baptême sous l'étendard de Jésus-Christ, le chrétien doit donc voler où l'enfer porte ses coups. Or aujourd'hui c'est au Pape qu'on en veut avant tout. Après avoir attaqué successivement et en détail et avoir été repoussé sur tous les points, l'enfer fait de nos jours un suprême effort pour détruire la forteresse en en faisant sauter les fondements. Ouvrons en effet l'histoire de l'église, nous voyons consignées, presque à chacune de ses pages, les guerres continuelles que l'on a faites à ses dogmes, à ses pratiques, à sa doctrine, à ses enfants fidèles. Le schisme, l'hérésie, l'apostasie, se sont succédés tour à tour pour la subjuguier, la faire dévier de la voie droite, l'écraser, l'anéantir. Confiante dans la promesse du Sauveur qui a dit à Pierre : " tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle," les véritables enfants de l'Eglise sont toujours demeurés soumis à Pierre, et avec Pierre ils ont triomphé de toutes les divisions, des défections et des scandales. Mais aujourd'hui c'est à Pierre même que l'on s'attaque ; on a trop bien compris qu'en enlevant la tête on était maître de tout le corps ; voilà pourquoi science, diplomatie, politique, orgueil, corruption, force brutale, on a tout ameuté contre le Pape. L'enfer, dans sa malice sans fin, a inventé des ruses de guerre nouvelles contre l'Eglise du Christ. La révolution qui promène en triomphant ses torches incendiaires sur toute l'Europe, a rencontré un obstacle invincible à ses succès dans les fidèles religieusement soumis à l'autorité, et surtout dans les pasteurs guides et gardiens de ces fidèles. Que s'est-on dit alors ? L'obstacle ne peut être enlevé, il faut le tourner. Puis, se couvrant du voile du libéralisme, la révolution est venue semer la division parmi les plus fidèles enfants de l'église, sous le spécieux prétexte de se conformer au progrès de la civilisation, de ne pas demeurer en arrière de son siècle. Le prêtre, crie le libéralisme, mérite certainement notre respect, notre confiance, mais à condition qu'il reste dans

son rôle. Qu'on ne le voie qu'au presbytère, à la sacristie et à l'église, pour prier, confesser, baptiser, etc. Hors de là, il n'est plus à sa place ; les affaires de ce monde ne sont pas de son ressort. La politique surtout est au-dessus de sa compétence, il n'a rien à y voir ; son influence dans sa direction n'est rien moins qu'indue, et que des lois soient dictées pour la restreindre et la punir si elle se fait jour. Comme si les principes religieux ne devaient pas servir de guides au chrétien pour sa gouverne dans toutes les circonstances de la vie ; comme si la religion n'avait pas à compter à chaque instant avec la politique.

Et des catholiques peu clairvoyants, souvent bons chrétiens d'ailleurs, se sont rencontrés presque partout pour prêter l'oreille à ces paroles insidieuses ; trouvant dans leur application le triomphe d'hommes qu'ils se sont donnés pour guides, ou le succès du parti qu'ils suivent, ils ont aveuglément fermé l'oreille sur toutes les conséquences qu'on leur faisait entrevoir de leur conduite, épousé la cause du libéralisme, et chanté avec ses adeptés : *pas de prêtres dans nos affaires ; les prêtres, les Evêques et le Pape n'ont rien à faire dans la politique ; leur mission n'est pas pour cette fin, leur royaume n'est pas de ce monde.* Et n'a-t-on pas entendu des catholiques Canadiens proclamer publiquement qu'ils ne voulaient plus suivre la religion du Pape et des prêtres, mais uniquement celle du Christ ? Comme si la religion était possible sans le Pape, comme si les pasteurs n'avaient pas été appointés par Jésus-Christ, lui-même pour paître son troupeau, le garder au pâturage, et le ramener sûrement au bercail ! Mais le saint et courageux pontife qui gouverne l'Eglise depuis plus de trente ans avec tant de lumière et de fermeté, est toujours sur la brèche, pour tenir tête à ce débordement de l'enfer en furie ; il invite tous ses vrais enfants à s'enrôler sous ses drapeaux, à fermer l'oreille aux séductions, à s'en reposer sur l'infailibilité qu'il tient de Jésus-Christ lui-même pour leur gouverne dans tout ce qui concerne la foi et les mœurs ; et l'on pourrait encore se croire bon chrétien tout en refusant d'obtempérer à cette invitation ? de mettre toutes ses forces à son service ?

Braves habitants de Bécancour, vous avez toujours été à l'abri de ces défections que je vous signalais tout à l'heure, le libéralisme ne vous est connu que de nom, bénissez en le Seigneur ; mais à quoi le devez-vous ? Uniquement à ce que vous avez toujours prêté une oreille

soumise à la voix de vos pasteurs. La voix de votre curé, de votre Evêque était pour vous la voix de Dieu même ; et vous n'avez pu errer. Fasse le Ciel que vous perséveriez toujours dans une si bonne voie.

La dévotion au Pape est donc un devoir ; j'ajoute qu'elle est encore un besoin.

20. Sous la tutelle maternelle de l'Eglise, sous sa direction immédiate, la société avait vécu mille ans de grandeur et de prospérité, lorsque l'esprit du mal s'échappa de nouveau de l'enfer et entreprit de reconquérir dans le monde le sceptre que l'Eglise lui avait enlevé. Son souffle empoisonné couvrit le monde de ténèbres et obscurcit l'éclat de la vérité. Des fantômes perfides se montrèrent au milieu de ces ténèbres, offrant aux regards leurs lueurs trompeuses qui firent s'égarer les hommes dans les sentiers de l'erreur. En même temps un esprit de vertige s'empara des esprits, une haine aveugle de l'autorité envahit tous les cœurs, et les cris tumultueux des passions étouffèrent la voix de la justice. Hélas ! trois-quarts de siècle de ce monstrueux égarement suffirent pour couvrir le monde de ruines ; et le calme apparent dont nous jouissons actuellement ne semble être encore qu'une intermittence, un moment de halte dans cette guerre impie et barbare. Mais que dis-je une intermittence ? un moment de halte ? Nos oreilles retentissent encore du bruit des trônes s'écroulant, des autels renversés, des temples démolis, et des gémissements plaintifs des peuples s'effondrant dans le sang et dans la boue. Et si actuellement le canon n'est plus à saper les forteresses servant d'abris à la justice, au droit, à la vérité ; si les légitimes dépositaires de l'autorité, ces sauvegardes fidèles du bonheur des peuples ne sont pas actuellement traqués comme les ennemis de la société, dépouillés de leurs commandements, la guerre qu'on leur a déclarée ne se poursuit-elle pas avec la même activité ? Au milieu des débris de trônes et de sceptres où nous pouvons marcher, ne pouvons-nous pas entendre le bruit des arsenaux de l'enfer en pleine opération pour fournir des armes à de nouvelles batailles ? Les têtes couronnées, placées par Dieu pour régir et gouverner les peuples, les maintenir dans le devoir, ne sont-elles pas pour la plupart chassées de leurs pays et errantes sur des terres étrangères ? Mais quoi ! tout autour de nous, chancelle, s'écroule, tombe ! Les ministres du Dieu de sainteté sont exilés, emprisonnés, les rois sont détrônés, les principes élémen-

taires de la justice sont méconnus, violés, la force prime partout sur le droit, le venin de la licence, de l'impiété, de l'insubordination est partout inoculé à la jeunesse, l'autorité est méconnue, méprisée, les blasphèmes les plus horribles sont proférés, autorisés par ceux-là mêmes ayant autorité pour les réprimer, partout les mauvais instincts de l'homme sont nourris, flattés, exaltés, et l'on ne reconnaît pas que la guerre se poursuit plus active que jamais ? que les armes se fourbissent pour un combat prochain, imminent, plus terrible peut-être que tous les cataclysmes qui ont précédé ?

Seule au milieu de ces institutions séculaires renversées, de ces trônes balayés, la montagne de Sion reste immuable ! et le saint Pontife qui y préside, quoique dépouillé de ses possessions légitimes, enfermé dans une prison, tient toujours d'une main ferme, le phare que le Tout-Puissant a allumé sur ses cimes bénies pour éclairer toutes les nations. Aussi tout ce qui retient encore un instinct de conservation se rallie autour du Pape, gardien incorruptible des grands principes qui font les hommes et les nations. Quiconque ne s'éclaire pas à cette lumière du monde, restera dans les ténèbres ; quiconque ne s'attache pas à ce rocher qui porte l'Église, roulera dans l'abîme. L'histoire du passé nous est une garantie de ce que sera l'avenir.

30. Mais si la dévotion au Pape constitue le premier devoir et répond au premier besoin des fidèles, elle est de plus, à notre époque, la grande effusion de la grâce ; c'est ma troisième réflexion.

Toutes les œuvres et les institutions de l'Église sont autant de canaux par où s'écoule la grâce pour la vivifier. Mais comme dans tout ce qui a vie la sève ne se répand que successivement, ainsi la sève catholique élaborant toujours la grâce, ne cesse de la répandre sous une nouvelle forme et toujours en harmonie avec les besoins des temps. Ainsi voyons-nous la grâce changer de courant suivant les époques, ne se communiquer en certains temps que dans de certaines conditions. Lorsque le moment est arrivé pour la grâce de prendre une nouvelle direction, un souffle mystérieux passe sur la tête des élus, murmurant à leurs oreilles des voix jusqu'alors inconnues. Instruites par un instinct infallible, les brebis de Jésus-Christ reconnaissent la voix du divin Pasteur, et un attrait irrésistible les pousse à marcher à son appel. Tout

ce qui ne ressent pas alors cette impulsion secrète, résiste au mouvement de la grâce.

Voyez, par exemple, dans les trois premiers siècles de l'Eglise ; le courant spécial de la grâce à cette époque, était la force d'affronter le martyre pour confesser le nom de Jésus-Christ. Et que de milliers de fidèles, scellèrent alors de leur sang leur foi dans les promesses du Sauveur !

Plus tard, ce sont des envoyés du Ciel, Godfroi de Bouillon et S. Bernard, qui appellent les véritables croyants à s'armer pour empêcher la chrétienté d'être noyée dans l'Islamisme et reconquérir la possession des lieux sacrés que le Sauveur des hommes avait lui-même foulés de ses pieds, ou tachés de son sang. Et l'incrédulité sceptique de nos jours est encore forcée de reconnaître qu'il y avait alors une puissance surnaturelle dans la parole de ces hommes sans autre autorité que celle dont ils se sentaient revêtus par le Ciel, pour mettre sous les armes, les colonnes innombrables qui formèrent les armées des Croisades. Telle était pour ces époques l'économie de la grâce.

Or, on peut dire qu'aujourd'hui, la grâce spéciale de notre époque, celle qui répond aux besoins de nos temps difficiles, et s'impose en devoir à tous les vrais fidèles, c'est la dévotion au Pape. Le saint, l'immortel, l'infaillible, l'inébranlable, octogénaire qui depuis trente ans tient si fermement la houlette de Pierre, et paît avec tant de sollicitude et les agneaux et les brebis du Christ, a été dépouillé de la légitime possession de ses Etats, confiné dans une prison, privé des ressources à sa disposition pour le gouvernement de la plus vaste communauté qui fût jamais, pour l'extension, l'entretien et la propagation de ce feu divin que le Sauveur même est venu allumer sur la terre ; la persécution s'est de nouveau armée de ses verges, les prisons se sont ouvertes pour recevoir jusqu'à des princes de l'Eglise ; les puissances, appuis ordinaires de l'Eglise, sont elles-mêmes les victimes de la révolution, ou engagées dans ses rangs ; de sa prison même, le saint vieillard du Vatican a pu voir démolir les asyles de la prière et les refuges de l'innocence, leurs habitants pourchassés dans les rues sans ressources, sans protection ; tout semblait humainement devoir prochainement en finir avec le catholicisme. Les impies, les incrédules, les hérétiques entonnaient déjà triomphalement leur refrain favori : " le catholicisme a fait son temps ; " et des catholiques aveugles, égarés par le libéralisme, étaient tout

disposés à leur donner leur concours, à leur faciliter le triomphe. C'en était fait du règne de Jésus-Christ sur la terre.

Mais un souffle mystérieux a passé sur les têtes, et des voix nouvelles se sont fait entendre aux oreilles des élus. Les pasteurs ont élevé la voix, et les brebis encore dociles l'ont entendue. Au seul nom de Pie IX tout ce qui est catholique tressaille; tout ce qui console l'âme du père, remue doucement l'âme de ses enfants, et la plus légère de ses tristesses se répercute douloureusement dans tous les cœurs. La charité libre, et volontaire des enfants est venue répondre à l'indigence du père. Des mains suppliantes se sont élevées de toutes parts vers le Ciel; bien plus, il était tellement manifeste cet écroulement de la grâce de notre époque envers la personne sacrée du Pape, que des milliers de jeunes gens, n'ont pas craint de partir des extrémités de la terre, de se séparer de tout ce qu'ils avaient de cher, pour traverser les mers, et mettre leurs bras et leur sang à la disposition du chef auguste de l'Église. Et si vous ne les connaissiez comme moi, s'il me fallait vous montrer du doigt ces généreux jeunes gens, qui n'ont pas reculé devant un si beau dévouement, je n'aurais qu'à vous désigner le zélé vicaire (1) qui depuis deux ans se dévoue avec tant d'abnégation à seconder votre vénérable curé dans la desserte de cette paroisse. Vous pourriez en trouver encore un autre parmi les ministres des autels qui figurent aujourd'hui dans votre sanctuaire, (2) et plusieurs autres encore parmi vos co-paroissiens; car la paroisse de Bécancour, qui ne se laisse jamais devancer quand il s'agit du bien, peut se glorifier avec raison d'avoir fourni son contingent de soldats à cette noble phalange.

Mais la dévotion au Pape entre si nécessairement dans l'économie de la religion, que tous les esprits observateurs constatent que les progrès dans la vertu se font en raison directe de cette dévotion, et que tout ce qui ne la partage pas s'affadit et se relâche. Rien de surprenant en cela. Il ne peut y avoir de catholicisme sans pape; tous ceux donc qui sont sincèrement pénétrés de l'esprit de religion, honorent, vénèrent le Pape qui en est le chef, et de là leur affermissent, leurs progrès dans la vertu; tandis que ceux qui n'ont pas cette dévotion, ne prévoyant pas le

(1) Le Rév. M. Allard.

(2) Le Rév. M. Dussault, du collège des Trois-Rivières.

danger qui les menace, se complaisent dans leur fausse sécurité, et demeurent stationnaires dans la vertu, lorsque le plus souvent leur faiblesse ne les entraîne pas en arrière.

J'ai dit que le Pape entrait nécessairement dans le plan de la religion comme l'incarnation et l'eucharistie; et de fait, voyez les efforts que l'on a faits à diverses époques pour se passer du Pape. A quoi ont-ils abouti? A-t-on jamais pu former un catholicisme sans Pape? Vingt fois on l'a tenté, et toujours ces efforts ont abouti, non pas à un christianisme tronqué, imparfait, mais à n'avoir plus même qu'un simulacre de religion. L'Église Grecque et celle d'Angleterre sont là pour nous en fournir des preuves constantes. En dehors du ruisseau par où s'écoule le véritable courant de la grâce qui donne la vie, ces branches détachées du tronc se sont bien vite fanées, n'ont pu produire de fruits, et ne peuvent plus même aujourd'hui être réputées vivantes. Les Grecs qui semblaient n'avoir guère d'autre dissidencé avec les catholiques que leur soumission au Pape, n'ont plus aujourd'hui qu'un symbole tout lacéré d'hérésies, ils ont même perdu l'esprit de religion à tel point, que chez eux le trafic des choses saintes se fait ouvertement et comme chose reçue, on demande chez eux à acheter la grâce et le pardon des péchés, comme l'on marchande pour se procurer une meule de fromage ou une livre de café.

Et qu'est-ce aujourd'hui que la religion protestante? On peut répondre avec raison qu'elle ne mérite plus même le nom de religion. En effet, une religion est un ensemble de croyances auquel tous les adeptes sont tenus de se soumettre. Or, chez les protestants, chacun est libre de se bâtir un symbole de son crû. Aussi voyez à quel point on en est rendu! Certaines sectes admettent deux sacrements, d'autres trois, d'autres cinq, et d'autres les rejettent tous également, se contentant d'une espèce de déisme qui n'oblige rien et ne gêne personne. Nous lisons qu'il y a près d'un siècle, un catholique sur le point de mourir au milieu d'une famille protestante, répondit à des ministres qui le sollicitaient de renier sa religion: "Vous avez aboli le purgatoire, et bien, si vous voulez aussi abolir l'enfer, je serai des vôtres." Aurait-on jamais cru qu'on en viendrait à cette absurdité? Tel est cependant le cas: un tribunal vient de donner gain de cause, en Angleterre, à un ministre qui avait été destitué pour

avoir avancé, que le diable n'existait pas, que ce n'était qu'un mythe. En Allemagne, tout récemment, on a encore été plus loin; un tribunal a décidé que les blasphèmes contre Jésus-Christ n'étaient pas punissables par la loi, parce que la loi ne prohibait que les blasphèmes contre Dieu et ne mentionnait pas Jésus-Christ. Peut-on nier plus ouvertement la divinité du Sauveur des hommes?

Mais si l'on voit d'un côté, les nations se séparant du Pape se mettre en dehors du courant de la grâce et tomber dans les erreurs les plus monstrueuses; de l'autre on voit que la dévotion au Pape a été celle de tous les saints, et que Dieu en maintes circonstances s'est plu à récompenser le zèle pour une telle dévotion. Je n'en citerai qu'un exemple entre mille.

St. Bonaventure, au concile de Lyon, avait prêché avec tant de force et d'ouction, la soumission au Pape, que les Orientaux, à la suite de leur Empereur Michel Paléologue, souscrivirent de suite la foi Romaine sans aucune restriction. On entonna le *Te Deum*, et tous les cœurs se livrèrent à la joie en vue d'un si heureux résultat. Mais le soir même de ce jour, St. Bonaventure, que le Ciel semblait n'avoir conservé que pour cette circonstance, tombait malade et rendait le dernier soupir au bout de neuf jours. Le Pape voulut lui-même lui administrer les derniers sacrements, il officia à ses funérailles auxquelles assistèrent tous les Pères du Concile au nombre de plus de mille, et ordonna que tous les prêtres du monde entier célébrassent une messe pour le saint: ainsi se plut Dieu à récompenser le zèle de son fidèle serviteur pour sa dévotion au Pape, en lui accordant, les plus solennelles funérailles que jamais mortel ait eues.

Pour nous, mes frères, enfants soumis et dévoués du Pape, nous imiterons la conduite des saints dans les exemples qu'ils nous ont donnés de leur dévotion au successeur de Pierre. Nous nous garderons bien de nous mettre en dehors du courant de la grâce, pour n'être pas privés de cette rosée céleste qui seule donne et conserve la vie. Dans ces temps difficiles et d'épreuves, où le démon semble s'applaudir de ses victoires, nous nous garderons bien de prêter l'oreille aux séduisantes propositions de ses suppôts, nous n'irons pas nous détourner de la véritable lumière, pour nous laisser égarer par des feux-folets dans les sentiers de la perdition.

Voulez-vous, fidèles chrétiens, un guide sûr au milieu des temps difficiles que nous traversons, où Satan se tra-

vestit si adroitement en ange de lumière que souvent il réussit à tromper les faibles, voulez-vous un guide infail-
 lible ? Écoutez la voix de votre pasteur, de votre curé.
 Votre pasteur reçoit les ordres, lui, de l'Évêque, et
 l'Évêque directement du Pape, chef infailible de l'Église,
 Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. On n'a rien à craindre
 pour sa gouverne tant que l'ordre est partout respecté,
 que les subordonnés obéissent à leurs supérieurs. Que
 chacun de nous donc demeure ferme à son poste ; et prions
 tous ensemble, afin que Dieu dans sa miséricorde abrège
 les épreuves actuelles de l'Église, qu'il confonde ses enne-
 mis, qu'il rétablisse son chef dans la jouissance parfaite
 de sa liberté pour l'exercice sans contrainte de son auto-
 rité, et que tous ensemble, pasteurs et brebis, après avoir
 été abreuvés abondamment des eaux pures et vivifiantes
 de la grâce en cette vie, nous méritions dans l'autre d'avoir
 part aux récompenses éternelles des fidèles enfants de
 Dieu. C'est la grâce que je vous souhaite avec la bénédic-
 tion de Mgr.

Les vêpres furent solennellement chantées par l'Évêque
 à trois heures, après lesquelles Sa Grandeur voulut bien
 adresser lui-même la parole aux paroissiens. Aussitôt
 après l'allocution de l'Évêque les membres du clergé là
 présents firent demi-cercle près de la balustrade ayant au
 centre le Rév. M. Malo, curé de la paroisse. M. le Régis-
 trateur J. A. Blondin s'avança alors sur le premier degré
 du sanctuaire, et fit lecture de l'adresse suivante, d'une
 voix émue mais parfaitement distincte.

*Au Rév. Messire Louis Stanislas Malo, curé de la paroisse
 de Bécancour.*

MONSIEUR LE CURÉ,

Une de ces belles fêtes de famille qui ne se retrouvent
 qu'au sein de la religion, vient de répandre la joie et le
 bonheur au milieu de la paroisse de Bécancour.

Un enfant de la paroisse, appelé par l'illustre chef de
 l'Église à monter sur le trône épiscopal de St. Hyacinthe,
 a voulu honorer de sa visite la paroisse qui l'a vu naître.

Nous l'avons vu, ce prince de l'Église, revêtu des
 insignes de sa sublime dignité, environné des ministres
 de Dieu qui ont également vu le jour dans cette paroisse,
 nous donner le beau spectacle d'un office pontifical, qui
 nous a transportés du coup dans les parvis célestes.

L'éclatante solennité, les chants harmonieux, l'encens de la prière, la sainte parole, ont tour à tour captivé nos esprits et nos cœurs, et y ont gravé des souvenirs ineffables.

Combien d'heureuses familles ont contemplant au milieu du sanctuaire, un enfant, un frère, un parent, un ami d'enfance ! On se trouve bien dans la maison de Dieu, on savoure avec bonheur ces ineffables paroles qu'une main habile a tracées : *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* " qu'il est agréable, qu'il est délicieux pour des frères d'être réunis sous le toit paternel ! " nous pourrions ajouter : " surtout quand ce toit paternel est la maison de Dieu. " Enivres de la joie la plus pure, nous disions avec l'apôtre : *Domine, bonum est nos hic esse !* " Seigneur, il fait bon être ici ! "

La Providence a voulu que cet élan de nos cœurs ne fut pas stérile. L'airain sacré nous a appelés de nouveau en ce jour dans la maison de Dieu, pour y prendre part à une solennité qui, pour être d'un caractère différent, n'en est pas moins digne de notre admiration et de nos affections.

Il y a un demi-siècle, l'illustre Bernard Claude Panet, douzième évêque de Québec, voyait approcher des saints autels un jeune lévite portant sur son bras les insignes de sacerdoce, dont il désirait être revêtu.

Une voix grave et solennelle se fait entendre au milieu d'un silence religieux : " Mon Révérend Père, Notre mère la sainte Eglise Catholique demande que vous consacriez prêtre ce diacre que je vous présente. " Et le Pontife, exerçant le pouvoir qu'il avait reçu de Dieu, imposait les mains à ce jeune lévite : il lui communiquait le pouvoir ineffable de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ, il l'autorisait à remettre ou retenir les péchés : il consacrait et sanctifiait par l'huile sainte ses mains sacerdotales, afin qu'au nom de Jésus-Christ, tout ce qu'elles béniraient fut béni, et tout ce qu'elles sanctifiaient fut sanctifié ; il lui adressait ces belles paroles que, dans l'épanchement de son cœur, le sauveur du monde adressait à ces apôtres, lorsque la veille de sa mort, il leur conférait la sublime dignité du sacerdoce : " Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, vous êtes mes amis. "

Celui que, il y a cinquante ans, Jésus-Christ honorait du doux nom d'ami, la paroisse de Bécancour se glorifie de l'avoir pour pasteur depuis l'année 1850 : et depuis ce

temps vous n'avez pas cessé un seul instant de vous montrer l'ami de Jésus-Christ, et l'ami des citoyens de Bécancour.

Un publiciste célèbre a dit que le prêtre, c'est à la fois l'homme de Dieu, et l'homme du peuple.

Il est l'homme de Dieu par ses pouvoirs, redoutables aux anges mêmes, que le Dieu tout puissant lui communique dans son ordination ; il est l'homme du peuple, parce qu'il est essentiellement le bienfaiteur de l'humanité.

Quelle langue humaine pourra jamais dire la dignité et la grandeur du prêtre. Il était grand le premier homme que Dieu avait établi le roi de l'univers ; il était grand le conducteur du peuple de Dieu qui divisait les eaux de la mer Rouge pour y faire passer à pied sec un peuple tout entier ; il était grand Josué qui disait au soleil : " Arrête ta course, " et le soleil s'arrêtait, obéissant à la voix d'un mortel. Mais il est un homme plus grand encore : il est un homme qui ouvre les portes du ciel, qui s'adressant au fils du Très-haut, lui dit : " Descendez de votre trône, " et le fils du Très-haut laisse à l'instant même le séjour de la gloire éternelle, il s'incarne dans les mains de cet homme plus puissant que les rois, que les anges, que l'auguste Marie ; et cet homme c'est le prêtre.

Le prêtre est puissant dans le ciel, il est puissant aussi sur la terre.

Voyez cet infortuné qui est tombé dans les pièges du démon ; quelle puissance pourra le délivrer ; appelez au secours de ce malheureux les anges, les archanges, la sainte mère de Dieu ; ils ne pourront pardonner à ce pauvre pécheur la moindre faute ; mais il est un homme qui le pourra ; cet homme, c'est le prêtre ; quand le prêtre aura dit : " Je vous absous de vos péchés, " Dieu souscrira à cette sentence.

Se peut-il concevoir un pouvoir plus grand, une plus haute dignité !

Voilà, M. le Curé, l'éminente dignité que les paroissiens de Bécancour n'ont cessé et ne cesseront de reconnaître dans votre vénérable personne ; vous êtes véritablement l'homme de Dieu.

Le prêtre est l'homme du peuple, parcequ'il est essentiellement le bienfaiteur de l'humanité.

Le monde est un vaste champ de bataille où l'homme est sans cesse aux prises avec les puissances de l'enfer, et

avec ses propres passions ; un autre Moïse prie pour lui sur la montagne ; c'est le prêtre.

La terre coupable lance jour et nuit vers les cieux des millions de crimes qui provoquent la colère de Dieu ; le prêtre au St. Sacrifice conjure les foudres d'en haut ;

Le monde est comme un vaste désert où règne une nuit profonde ; l'homme est le voyageur obligé de parcourir ce pays dangereux ; le prêtre est là ; guide fidèle, il le reçoit sur le seuil de l'éternité ; il ira le chercher parmi les nations sauvages et barbares, et s'il le faut il versera son sang pour sauver une âme rachetée au prix du sang de Jésus-Christ.

Parcourons le monde entier, interrogeons toutes les classes de la société, et partout nous trouvons le prêtre secourant l'infortune, consolant les affligés, soulageant les pauvres, assistant les malades, aucune misère spirituelle ou corporelle n'échappe à son œil vigilant ; aucune bonne œuvre ne lui est étrangère. Imitateur du divin modèle, il passe en faisant le bien.

Voilà, M. le curé, le rôle du prêtre dans la société ; c'est ce rôle que vous avez rempli avec tant d'ardeur et tant d'édification depuis cinquante ans.

Obéissant à la voix de votre supérieur, vous n'avez pas hésité un seul instant à laisser vos parents et vos amis, et toutes les jouissances d'une vie agréable, pour aller porter la bonne nouvelle au milieu des brebis dispersées de la maison d'Israël.

Pendant les quinze plus belles années de votre vie, vous avez vécu sur des plages lointaines, ayant à parcourir une étendue de pays de quatre-vingts lieues, voyageant souvent à pied, à travers les forêts et les montagnes, à travers les glaces et la neige, et, pouvant à peine, vous procurer les secours les plus indispensables, la charité suffisait à tout.

Après ces quinze années d'un ministère si laborieux et si pénible, il a presque fallu un ordre de votre supérieur pour vous forcer d'accepter un repos, que vous aviez pourtant si bien mérité. Et ce repos, il a consisté à vous dévouer sans réserve à faire du bien à vos semblables.

La paroisse de Bécancour sait avec quel zèle, et quelle charité vous avez rempli les fonctions du St. ministère pendant les vingt-six dernières années. Jamais nous n'oublierons les bons procédés dont vous avez usé à notre égard en toute occasion, vous faisant tout à tous, vous attachant scrupuleusement à l'accomplissement de vos

devoirs, et vous multipliant pour suffire à la desserte d'une paroisse de plus de deux mille communians.

Toute la nouvelle génération a reçu de vos mains l'eau sainte qui l'a régénérée, et le pain des anges. Vous avez conduit à leur dernière demeure nos parents et nos amis qui reposent à l'ombre de la croix dans le cimetière de cette paroisse.

Vous avez été dans toute la plus belle acception du mot le digne ministre du Très-haut, comme aussi vous avez été notre bon père ; vous avez été également au milieu de nous l'homme de Dieu et l'homme du peuple ; enfin, disons le mot, vous avez été véritablement le prêtre catholique. *Tu es sacerdos in æternum.* Laissez-nous donc, vénérable pasteur, vous exprimer les sentiments de respect profond et de vive reconnaissance dont nos âmes surabondent en ce moment. Mille actions de grâce vous soient rendues pour tout le bien que vous avez fait, que le bon Dieu vous en récompense en vous accordant une heureuse vieillesse et une couronne proportionnée à vos mérites ; qu'il prolonge pendant de longues années encore une existence qui nous est si chère ; qu'il nous accorde comme une dernière faveur d'être un jour réunis à vous dans le céleste séjour pour y chanter éternellement ses infinies miséricordes.

« Oh ! qu'il sera solennel, oh ! qu'il sera beau, le moment où le fils de Dieu s'avancant vers celui qu'il a honoré du doux nom d'ami, lui dira avec affection : ami de votre Sauveur, ami de vos frères, entrez dans la joie de votre Seigneur ; puis s'adressant à son père céleste : « Mon père, je le veux ; là où je suis, que là aussi soit mon fidèle ministre. » *Volo pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus.* »

M. le Curé, veuillez bien recevoir ce faible témoignage de notre estime ; il vous rappellera sans cesse que vous avez dans Bécancour des paroissiens qui vous sont sincèrement et profondément attachés.

Monseigneur, et Vénérables Messieurs, les citoyens de la paroisse de Bécancour ne sauraient laisser passer inaperçu l'honneur que vous avez fait à notre Vénérable Curé, en rehaussant par votre présence cette imposante solennité ; cet honneur rejait naturellement sur la paroisse toute entière ; aussi est-ce avec des cœurs pénétrés de la plus sincère gratitude que nous vous adressons nos remerciements ; une fois de plus nous avons goûté tout ce qu'il y a de suave dans ces belles paroles du

Roi Prophète : *ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

Puisse cette union sur la terre être le gage de notre union éternelle.

Le cadeau dont il est ici mention consistait en une superbe montre d'or renfermée dans un riche écrin en velours.

Le vénérable curé, vivement ému, répondit comme suit à l'adresse ci-dessus :

« Je vous remercie infiniment, a-t-il dit, en s'adressant à l'orateur et à ceux qui l'entouraient, de votre bienveillante adresse, quoique je sois loin de croire que je mérite les éloges qu'elle contient; je les accepte néanmoins parce que connaissant votre esprit religieux depuis plus d'un quart de siècle que j'ai eu la bonne fortune de vivre parmi vous, je sais que ces chaleureuses expressions de bienveillance, ces nobles sentiments de sympathies s'adressent bien moins à l'homme qu'au ministre de Dieu que vous avez toujours su respecter.

« Votre démonstration d'aujourd'hui me rappelle avec bonheur et une fois de plus que Mgr. l'Archevêque Turgeon disait bien vrai et vous connaissait bien quand en m'envoyant ici il m'adressait ces paroles : *Souvenez-vous, Mr., que jusqu'ici la paroisse de Bécancour a été donnée comme une récompense.* J'espère et je n'ai aucun doute que l'évêque du temps en dira autant à mon successeur.

« C'est la seconde fois pendant mon demi-siècle de prêtrise que j'ai le plaisir et l'honneur de recevoir une adresse de bienveillance de la part des paroissiens chers et aimés, car à mon départ de mes missions du golfe, où j'ai passé quinze années de labeur il est vrai, mais rachetées par des consolations, on a bien voulu comme aujourd'hui m'adresser de bonnes paroles. Là comme ici, voyez-vous, la semence de la parole divine, pour me servir des termes de l'Écriture, tombait d'un vase bien médiocre non sur un terrain pierreux et couvert d'épines, mais sur un sol fertile et privilégié. Et je persévère bien dans l'intime conviction que là comme ici encore on'en recueillera toujours les mêmes fruits de salut parce que l'on continuera de reconnaître et apprécier le ministre de Dieu dans celui qui est chargé de rompre et distribuer le pain de la parole divine.

« Messieurs et bien chers paroissiens, si Dieu aidant, et quoiqu'instrument assez faible, j'ai pu parfois faire

quelque bien, je serais bien injuste et présomptueux si je n'en rapportais pas la plus grande part à des ouailles religieuses, bienveillantes et dociles, comme sont par exemple les bons habitants de Bécancour.

Encore une fois, MM. merci et mille fois merci de vos bonnes paroles ainsi que du précieux cadeau que vous me présentez. Soyez persuadés qu'à l'autel et partout ailleurs votre bon souvenir sera présent à mon esprit ; il sera gravé dans mon cœur jusqu'au tombeau et même au-delà si Dieu me fait miséricorde, ce que je vous prie de vouloir bien m'aider à obtenir."

Mgr. chanta ensuite le salut du Saint Sacrement et là se terminèrent les cérémonies de ce jour.

Le lendemain, dès neuf heures, l'église se remplit de nouveau des fidèles comme dans les plus grandes solennités. Bon nombre de membres du clergé que les offices du dimanche avaient retenus dans leurs paroisses vinrent se joindre à ceux de la veille pour prendre place au chœur. M. Mâlo chanta lui-même la grand'messe, ayant pour diacre M. Provost, curé de St. Philippe (diocèse de Montréal), son neveu, et pour sous-diacre M. Decelles, de la cathédrale de St. Hyacinthe. Mgr. assistait paré au trône ayant pour assistants M. Z. Rousseau, curé de Nicolet et M. l'abbé Provancher. On lisait sur une bannière suspendue à la voûte au-dessus de l'autel : *Tu es sacerdos in æternam.*

Après la messe, Sa Grandeur voulut bien adresser lui-même la parole à l'assemblée ; il laissa parler son cœur, et comme toujours il fut touchant, persuasif, éloquent. Il s'associa à la paroisse pour témoigner au vénérable curé les sentiments de gratitude et d'estime qui lui étaient dus à tant de titres. Il fit ressortir la sublimité du sacerdoce dans son ministère qui n'avait d'autre but que de conduire les âmes au Ciel. Le prêtre est le continuateur de l'œuvre que Jésus-Christ est venu fonder lui-même sur la terre, et il fit apprécier les cinquante années de dévouement dans ce sublime ministère de la part de leur vénérable curé. Il fit voir que non seulement le salut éternel, mais encore le bonheur temporel dépendait de la docilité des brebis à la voix de leurs pasteurs, de la soumission des paroissiens aux avis de leurs curés. La paroisse de Bécancour s'était toujours distinguée sous ce rapport, et il pria le Ciel qu'il en fût toujours ainsi.

Le *Te Deum* qui fut après cela chanté avec beaucoup d'entrain mit fin à la cérémonie religieuse.

On se rendit ensuite au presbytère où de nombreux invités, tels que les magistrats, les marguilliers, les conseillers municipaux et des écoles vinrent se joindre aux membres du clergé pour partager le somptueux dîner qui fut offert et que les dames voulurent elles-mêmes servir.

Mgr. occupait l'un des bouts de la table et M. Malo l'autre. Au dessus de chacun d'eux étaient appendus leurs monogrammes, artistement combinés et entremêlés de fleurs d'une exécution parfaite. Il était facile de reconnaître là la main habile de M. A. Rho dont le talent comme artiste ne le cède en rien à son goût comme décorateur. Le monogramme de M. Malo portait comme épigraphe en lettres enjolivées d'arabesques finement dessinées : CINQUANTE ANNÉES DE DÉVOUEMENT.

Voici les noms des MM. du clergé qui prirent part au dîner :

Sa Grandeur Mgr. L. Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe ; Révérends messieurs L. S. Malo, curé de Bécancour ; Thomas Caron, vicaire général et supérieur du séminaire de Nicolet ; Luc Aubry, curé de St. Léon ; D. Paradis, curé de la Baie du Febvre ; Z. Rousseau, curé de Nicolet ; L. Provancher, éditeur du *Naturaliste Canadien* ; D. Marcon, curé de Champlain ; L. Trahan, curé de St. Thomas de Pierreville ; J. C. Marquis, curé de St. Océstin ; Z. Garceau, curé de St. Pierre les Becquets ; Th. S. Provost, curé de St. Philippe, Montréal ; L. Cousineau, curé de St. Louis de Gonzague, Montréal ; J. E. Panneton, curé de St. Grégoire ; L. Pothier, curé de Warwick ; J. A. Moreau, curé de St. David ; M. Proulx, procureur du séminaire de Nicolet ; L. Richard, procureur du séminaire des Trois-Rivières ; Ed. Béliveau, curé de St. Léonard ; G. Béliveau, ancien curé ; Al. Beauchêne, curé de St. Luc ; Jos. Tossier, curé de St. Germain ; H. Baril, Trois-Rivières ; F. Tétreault, vicaire de Gentilly ; F. X. Lessard, vicaire de Nicolet ; C. A. Barolet, vicaire de St. Grégoire ; Ed. Grenier, professeur du séminaire des Trois-Rivières ; Ep. Dusseault, sém. des Trois-Rivières ; C. Cormier, Ad. Blondeau, T. Allard, ecclésiastiques.

Parmi les laïques on remarquait MM. Jutras, Blondin, le maire Beauchêne, le Dr. Landry, M. Rho, le notaire Désilets, les frères de Mgr. Moreau et un grand nombre d'autres.

A la fin du repas M. Malo remercia Mgr. et toute l'assistance pour l'honneur que lui-même et toute la

paroisse avaient reçu dans ces deux jours de fête. Puis à trois heures, on se remit en marche pour les Trois-Rivières dans le même ordre qu'on avait observé en venant ; la bannière pontificale ouvrant la marche devant la voiture de l'évêque. Partout sur le passage, les braves paroissiens sortaient de leur demeure pour s'agenouiller et recevoir une dernière bénédiction du digne évêque.

La paroisse de Bécancour gardera longtemps le souvenir de fêtes si belles et qu'il n'est donné qu'à un très-petit nombre de paroisses de pouvoir être témoins.

—ooo—

QUESTIONS SUR LE TIERS-ORDRE.

16. Peut-on se séparer du scapulaire en se mettant au lit ?

Réponse.—Il faut garder le scapulaire la nuit comme le jour.

20. La règle dit que le scapulaire doit être en étoffe de laine, une étoffe laine et coton, répondrait-elle à cette prescription ?

Réponse.—Les étoffes laine et coton, telles que cobourgs, paramatas, winseys, etc., peuvent être employées comme scapulaires.

30. Deux morceaux d'étoffe retenus devant et derrière par des gallons peuvent-ils former le scapulaire ?

Réponse.—Non ; la règle dit que le scapulaire doit avoir au moins la largeur de quatre doigts sur les épaules, et là comme ailleurs ce doit être la même étoffe.

—ooo—

LOUISE LATEAU

SES STIGMATES ET SES EXTASES.

Esquisse à l'adresse des Juifs et des chrétiens de toute dénomination.

Par le Dr. AUGUSTUS ROHLING.

(Traduit de l'allemand par la *Catholic Review* de New-York, et traduit de l'anglais de cette Revue.)

V

L'EXTASE—ANALYSE SCIENTIFIQUE.

(Continué de la page 247.)

Le système nerveux est le siège d'opérations de deux ordres—les corporelles et les mentales. Car non seulement les nerfs sont affectés par les influences qui agissent sur

le corps, mais ils sont aussi le médium par lequel les affections de l'âme se manifestent.

Nous comparerons donc, en premier lieu, l'extase de Louise Lateau, avec ces apparences de maladies qui, dans la classification scientifique, sont groupées sous la dénomination générale d'affections du système nerveux, et avec lesquelles l'extase a quelques points de similitude.

Parmi les affections nerveuses, il y en a seulement deux avec lesquelles l'extase a quelques points de ressemblance — la catalepsie et l'hystérie. De celles-ci, la première qui se rencontre rarement, est précédée de mal de tête, de vertige, de tintements d'oreilles et d'assoupissements. Lorsque l'attaque commence, le corps devient subitement rigide et demeure sans mouvements dans la position qu'il avait alors. Peu après, les membres deviennent souples comme de la cire, et conservent toute position dans laquelle on les place. L'exercice des sens est suspendu, toute activité mentale cesse; les songes mêmes ne peuvent prendre place.

On n'a encore trouvé aucun moyen de faire sortir le patient de cet état; l'attaque se passe simplement d'elle-même, quelques fois après quelques minutes, et d'autres fois non avant quelques heures. Le patient revenu de son attaque de catalepsie n'a aucune connaissance de ce qui s'est passé autour de lui ni de ce qui a pu lui passer dans l'esprit pendant ce temps. Il arrive souvent qu'une attaque une fois passée n'est point suivie d'une seconde; quelquefois, cependant, ces attaques reviennent à des intervalles irréguliers; les cas d'attaques cataleptiques régulières sont extrêmement rares.

Il sera facile à tout lecteur, d'après ces caractères de la nature des affections cataleptiques, de reconnaître que le cas de Louise ne peut être pris pour une semblable affection. Le cataleptique retient la position qu'il avait au moment de l'attaque; Louise, dans son extase, remue ses membres, ainsi, par exemple, elle élève ses mains dans la prière, et les joint ensuite ensemble; elle tombe prosternée par terre, se lève et reprend son siège; et sa contenance durant toute l'extase est un miroir fidèle de ce qui se passe dans son esprit. De plus, dans la catalepsie, les membres et tout le corps, retiennent la position qu'on leur donne après que la rigidité est passée; tandis que dans le cas de l'extatique, si les bras sont soulevés par quelqu'un des assistants, ils retombent d'eux-mêmes aussitôt qu'on cesse de les soutenir, et si, lorsqu'elle ne se

lève pas debout, elle-même, on la lève de la chaise sur laquelle elle était assise, elle reprend son siège aussitôt qu'on la laisse à elle-même. Un autre point de contraste est que tandis que dans la crise cataleptique, les membres du patient n'offrent aucune résistance pour prendre la position quelconque qu'on veut leur donner, il faut une force considérable pour mouvoir les membres de l'extatique, et quand les pieds sont croisés, après trois heures, si l'on en écarte un de sa position, il y revient aussitôt que cesse la résistance qu'on lui oppose. En outre, dans la catalepsie, toute action mentale, des mêmes que tout exercice des sens, se trouve suspendue, mais les facultés mentales de Louise sont en pleine opération durant l'extase, et lorsqu'elle est passée, elle retient une parfaite recollection de tout ce qu'elle a éprouvé dans sa durée. Enfin, il est impossible de rappeler le cataleptique à la connaissance, tandis qu'un simple mot de l'autorité de l'Eglise ramène Louise instantanément à sa condition ordinaire.

L'hystérie est une affection qui se présente sous des formes fort variées. Ses symptômes sont aussi nombreux et variés. De fait, pour employer l'expression d'un ancien écrivain, ce n'est pas une simple maladie, mais une Iliade de maladies. Grand nombre de pathologistes ont adopté la méthode de désigner par le nom d'hystérie, toute affection nerveuse de rare occurrence qui tombe sous l'observation de la science médicale—phraséologie qui prête à une non minime confusion dans l'analyse scientifique de cette maladie. Cependant, si on examine attentivement les différentes formes de l'hystérie, nous verrons qu'un tel nombre de symptômes se groupent ensemble, et tellement distinctifs, que nous pouvons facilement comparer la classe des affections hystériques avec les phénomènes de l'extase—comparaison, dont le résultat ne laisse aucun lieu à la confusion.

Il y a deux choses à distinguer dans l'hystérie. 1o. Un état permanent de mauvaise santé, qui quelquefois à la vérité, ne se révèle par aucun symptôme extérieur bien marquant, mais qu'aucun médecin, habile dans la diagnose, ne peut manquer de découvrir. 2o. Cette propension hystérique, comme on l'appelle, est accompagnée par de nombreux symptômes secondaires, ordinairement de nature convulsive, qui se présentent soudainement, et disparaissent de même subitement après quelques temps; c'est l'occurrence de ces symptômes que l'on désigne sous le nom d'attaque ou d'accès hystérique.

Les caractères distinctifs des attaques hystériques doivent être cherchés dans les causes qui les ont produites, dans les changements de l'état tant du corps que de l'esprit, auxquels le patient est sujet, et dans certaines irrégularités se rapportant particulièrement à la sensibilité physique et aux émotions du patient.

En premier lieu, en égard aux causes qui la produisent, l'hystérie est le résultat soit d'une transmission héréditaire, soit de soins defectueux dans l'enfance ou la jeunesse. Dans la moitié des cas, l'hystérie est héréditaire. Il n'est pas nécessaire que la mère elle-même de la patiente ait été aussi hystérique, mais qu'au moins quelqu'un de ses parents ait été sujet à des désordres nerveux. La maladie est aussi considérée comme héréditaire, dans ces cas où des maladies de nerfs se montrent dans les lignes collatérales, comme par exemple, lorsqu'un frère de l'hystérique est idiot, par ce que tel cas montre dans la famille l'existence d'une tendance aux maladies du système nerveux.

(à continuer.)

—ooo—

LES APPARITIONS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE

A LA GROTTÉ DE LOURDES ET LE JAILLISSEMENT DE LA SOURCE MIRACULEUSE.

LIVRE QUATRIÈME.

VI

Bernadette en extase avait oublié la terre devant la Beauté sans tache.

—O ma Dame, lui dit-elle, veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom ?

La royale Apparition sourit et ne répondit point. Mais en ce moment même, l'Eglise universelle, poursuivant les solennelles prières de son Office, s'écriait :

“ Sainte et immaculée, Virginité, quelles louanges pourrai-je te donner ? En vérité, je ne le sais, car tu as porté, enfermé dans ton sein, Celui que les cieux ne peuvent contenir (1). ”

Bernadette n'entendait point ces voix lointaines et ne

(1) *Bréviaire romain*, 25 mars. Fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie. 2^e nocturne, VI^e leçon.

pouvait soupçonner ces harmonies profondes. Devant le silence de la Vision elle insista, et reprit :

—O ma Dame, veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom ?

L'Apparition parut rayonner davantage, comme si sa joie allait grandissant, et Elle ne répondit point encore à la demande de l'enfant. Mais l'Eglise, en toute la chrétienté, continuait ses prières et ses chants, et elle était arrivée à ces paroles : "Félicitez-moi, vous tous qui aimez le Seigneur, parce que, étant encore tout enfant, le Très-Haut m'a aimée : et de mes entrailles fut enfanté l'Homme-Dieu. Les générations me proclameront bienheureuse, parce que Dieu a daigné jeter son regard sur son humble servante : et de mes entrailles maternelles fut enfanté l'Homme-Dieu (1)."

Bernadette redoubla ses instances et prononça pour la troisième fois ces paroles :

—O ma Dame, veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom ?

L'Apparition semblait entrer de plus en plus dans la gloire bienheureuse ; et, comme concentrée en sa félicité, Elle continua de ne point répondre. Mais, par une coïncidence inouïe, le cœur universel de l'Eglise faisait éclater à cette heure un chant d'allégresse et prononçait le nom terrestre de l'Apparition merveilleuse : "Je vous salue, MARIE, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes (2)."

Bernadette fit entendre encore une fois ces suppliantes paroles :

—O ma Dame, je vous en prie, veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes et quel est votre nom ?

L'Apparition avait les mains jointes avec ferveur, et le visage dans le rayonnement splendide de la béatitude infinie. C'était l'Humilité dans la gloire. De même que Bernadette contemplait la Vision, la Vision, sans doute, contemplait, au sein de la Trinité divine, Dieu le Père dont Elle était la Fille, Dieu le Saint-Esprit dont Elle était l'Epouse, Dieu le Fils dont elle était la Mère.

A la dernière question de l'enfant, Elle disjoignit les mains, faisant glisser sur son bras droit le chapelet au fil d'or et aux grains d'albâtre. Elle ouvrit alors ses deux

(1) *Bréviaire Romain*, 25 mars. Fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie. 3e nocturne. VIIe leçon.

(2) *Bréviaire Romain*, 25 mars. Fête de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie. IIe Ant. de Laudes.

bras et les inclina vers le sol comme pour montrer à la Terre ses mains virginales pleines de bénédictions. Puis, les élevant vers l'éternelle région d'où descendit, à pareil jour, le divin Messager de l'Annonciation, Elle les rejoignit avec ferveur, et, regardant le Ciel avec le sentiment d'une indicible gratitude, Elle prononça ces paroles :

— Je suis l'Immaculée-Conception.

Ayant dit ces mots, Elle disparut, et l'enfant se trouva, comme la multitude, en face d'un rocher désert.

À côté d'elle, la miraculeuse Fontaine tombant par une rigole de bois dans son bassin rustique, faisait entendre le murmure paisible de ses flots.

C'était le jour et c'était l'heure où la sainte Eglise entonnait en son office l'hymne magnifique : « O la plus glorieuse des Vierges, éclatante parmi les astres.

*O Gloriosa Virginum
Sublimis inter sidera.*

La Vierge, en ce moment, avait voulu attester par sa présence et par ses miracles le dernier dogme qu'a défini l'Eglise et qu'a proclamé saint Pierre, parlant par la voix de Pie IX.

La petite bergère, à laquelle la Vierge divine venait d'apparaître, entendait pour la première fois ces mots : « Immaculée Conception. » Et, ne les comprenant point, elle faisait, en retournant à Lourdes, tous ses efforts pour les retenir. « Je les répétais en moi-même tout le long du chemin pour ne les point oublier, nous racontait-elle un jour ; et, jusqu'au presbytère où j'allais, je disais : *Immaculée Conception, Immaculée Conception*, à chaque pas que je faisais, parce que je voulais porter à M. le Curé les paroles de la Vision, afin que la chapelle se bâtît.

(à continuer.)

INFORMATIONS.

ELECTION DE NICOLET.—M. Houde, marchand de St. Célestin, a été élu, sur ses concurrents MM. Desilets et Marchildon, à une majorité de 27 voix, pour représentant du comté de Nicolet, en remplacement de M. Méthot, disqualifié.

ELECTION DE CHARLEVOIX.—La contestation du siège de l'Hon. H. Langevin, pour le comté de Charlevoix, se poursuit encore actuellement. M. Tarté, le rédacteur du *Canadien*, qui suivait attentivement l'enquête et en donnait des appréciations, vient d'être condamné à \$40. ou à 15 jours de prison pour mépris de cour, par le juge, Routhier, parce qu'il avait stigmatisé en termes énergiques, dans son journal, la conduite du demandeur et de quelques-uns de ses témoins.

ELECTION DE GASPÉ.—L'élection de l'Hon. P. Fortin, orateur de la Chambre d'Assemblée, est aussi contestée, à Gaspé. Là comme à Charlevoix, on veut surtout faire valoir l'influence qu'a pu produire sur les masses la parole des prêtres, dans leurs instructions au peuple sur le libéralisme. L'enquête est ajournée au 6 octobre.

LA DORYPHORE, OU CHRYSOMELE DE LA PATATE.—Ce terrible destructeur de la patate, que dès 1870 nous avons prédit devoir bientôt nous faire visite, est décidément arrivé parmi nous. Dès l'année dernière on signalait sa présence à Montréal et dans les environs, et le 25 juillet dernier nous en avons trouvé des centaines, ou plutôt des milliers, dans un champ de patates aux Trois-Rivières. Les cultivateurs ne devraient pas perdre une minute pour recueillir et écraser cet insecte, du moment qu'il se montre.

Nous le ferons connaître plus en détail dans notre prochain numéro.

BERNADETTE SOUBIROUS.—Divers journaux ont annoncé erronément la mort de Bernadette Soubirous. Elle est encore pleine de vie à son couvent des sœurs de charité de Nevers.

INSTRUMENT DE MUSIQUE DE BEATTY.—Nous avons été informé par des personnes tout à fait dignes de foi, que les instruments manufacturés par M. Daniel F. Beatty, à Washington, N. J., sont construits par un corps d'ouvriers habiles, à son service depuis des années, et remarquables pour le grand intérêt qu'ils prennent à promouvoir et maintenir l'enviable réputation de ces instruments. Qu'on lise leurs annonces à la couverture.

Les MM. du clergé surtout qui veulent se procurer des instruments soit pour eux-mêmes ou pour leurs églises, ne sauraient trouver rien de plus avantageux. Nous nous ferons un plaisir de leur servir d'intermédiaire pour tels achats qu'ils pourront désirer faire.

NÉCROLOGIE

MGR. CONNOLLY.—Le 17 juillet, à Halifax, N. E., Mgr. Connolly, Archevêque d'Halifax, après trois jours seulement de maladie causée par un coup de soleil. Mgr. Connolly était natif d'Irlande, mais habitait l'Amérique depuis plus de 36 ans. Il fut d'abord nommé Evêque de St. Jean, N. B., et à la mort de Mgr. Walsh, transféré au siège archiepiscopal d'Halifax. Ses vertus et ses qualités personnelles lui avaient acquis l'estime et la considération de toutes les classes de la société, sans distinction de croyance.

RÉV. LUDGER TÊTU.—Le 19 juillet, à l'âge peu avancé de 29 ans, M. Ludger Têtu, fils du Dr. Têtu de la Rivière Ouelle et frère de M. Henri Têtu de l'Archevêché de Québec, employé comme professeur au Collège de Ste. Anne, se noyait accidentellement en face de Ste. Anne. Parti seul, en chaloupe, de St. Roch des Aulnaies pour se rendre à la Rivière Ouelle, il fut surpris dans le trajet par un orage subit accompagné d'un violent coup de vent, qui fit sans doute chavirer la chaloupe. Ce n'est que le surlendemain qu'on trouva la chaloupe renversée sur le rivage, avec le corps du défunt sous le pontage de l'avant, les mains jointes, dans l'attitude de la prière. Ses funérailles ont eu lieu le 26 à la Rivière-Ouelle au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de membres du clergé.

LS. PAQUET.—Le 29 juillet, à St. Félix du Cap Rouge, à l'âge de 48 ans, M. Ls. Paquet, respectable citoyen du lieu, après une maladie douloureuse de plus de quatre mois endurée avec une patience toute chrétienne.

RÉV. J. B. N. OLSCAMPS.—Le 31 juillet, à St. Stanislas (Chainplain), à l'âge de 60 ans, le Rév. M. Olsamps, ancien curé de cette paroisse. M. Olsamps, après avoir été missionnaire dans le St. Maurice et dans la Baie des Chaleurs, fut successivement curé de St. François du Lac et de St. Stanislas. Mais en 1865 ses infirmités le forcèrent à se retirer de l'exercice du ministère. Purifié par de longues années de souffrances, il a vu venir la mort avec le calme et la sérénité du juste.

RÉV. CLOVIS GAGNON.—Le 24 août, aux Eboulements (Charlevoix), à l'âge de 66 ans, le Rév. C. Gagnon, curé de cette paroisse depuis 26 ans. Pendant dix-huit ans, M. Gagnon se voua avec un zèle insurpassable aux missions des townships de l'Est, Stanfold, Somerset, Arthabaska, etc., étant les centres d'où il partait pour porter les secours religieux aux nombreux établissements qui se formaient tout autour. Il laissa Somerset en 1848 pour prendre la cure des Eboulements, où il se voua avec la même ardeur au salut des âmes. Infatigable au travail et extrêmement dur pour sa propre personne, la maladie qui l'a conduit au tombeau n'a été que la conséquence de son zèle et du peu de soins qu'il prenait de lui-même.

Requiescant in pace.